

François-Marie Ferré
22, square Léon Bourgeois
35000 Rennes



Mon cher Père Noël.

Cette année à nouveau, je m'apprêtais à commencer ma lettre par cette phrase :
« Je devine que, comme chaque année en ce mois de décembre, tu dois être très affairé et je ne veux pas abuser de ton temps... Aussi, vais-je à l'essentiel. ».

La période que nous vivons nous plonge dans un profond désarroi et, je t'avoue, je n'ai pas, pas même un instant, ces dernières semaines, pensé à ma liste de souhaits. N'y ai-je pas pensé ou n'ai-je pas eu le cœur de l'écrire ?

Dis-moi, Père Noël, lis-tu les journaux, écoutes-tu la radio ou regardes-tu la télévision ? Tu nous es familier, cher, très cher, mais, finalement, nous ne savons pas vraiment qui tu es, ni comment tu vis. Nous avons bien quelques indices par les images te représentant, toujours joyeux, tantôt lisant nos lettres derrière ton bureau ou au coin du feu, tantôt surveillant le travail de tes lutins ou bichonnant tes rennes... Mais, comment occupes-tu ton temps entre le 26 décembre et le 23 décembre de l'année suivante ? T'intéresses-tu à nous depuis ton lointain village, isolé sur le toit du monde ? En somme, sais-tu ce qu'il nous arrive actuellement, ici, sur Terre ?

Depuis de longs mois, nous avons l'impression de vivre un mauvais film de science-fiction ; un de ces films qui devaient t'être demandés, les années précédentes, par les enfants, les plus grands, et dont tu déposais le dvd au pied du sapin. Un virus s'est propagé à travers notre planète, s'infiltrant de pays en pays, enjambant les océans, bondissant par-dessus les montagnes. Inutile de chercher à en connaître l'origine exacte : certains accusent un animal au nom de gentille peluche, d'autres des savants fous ou des dictateurs avides de nous mettre à leur botte. Il nous a fallu, et il nous faut encore, rester enfermés, cloîtrés, emmurés, chez nous pendant des semaines et des semaines. Parfois, nous connaissons un peu de répit, alors nous sortons. Mais, la vie n'a plus le goût d'avant ; ce n'est pas le retour du beau temps après la pluie promis par le proverbe. Lorsque nous pouvons, ou osons, nous risquer dehors, c'est avec un masque nous amputant le visage ; nous ne nous sourions plus, nous n'osons plus nous approcher les uns des autres, ni nous tendre la main, ou nous serrer dans nos bras, nous embrasser... Ces moments d'illusion de liberté ne sont que des parenthèses de répit, car, tout à coup, il nous faut vite retourner nous terrer et ne plus sortir lorsque la nuit est tombée. Des malades sont morts dans les hôpitaux sans que leurs proches puissent venir leur dire adieu. Ceux qui les soignaient sont morts pour les avoir soignés. Les enfants ne vont plus à l'école pendant des semaines, parfois des mois ; leurs parents perdent leur travail. C'est ainsi que nous vivons depuis ton dernier passage, Père Noël !

Cependant, dans cette période, nous recevons et apprenons, beaucoup ! Nous avons vu les animaux, libérés de la menace de l'homme, reconquérir leur droit à vivre en paix et en liberté, s'aventurer jusqu'au cœur de nos villes, gambader dans nos rues et avenues. Nous avons appris à écouter le silence ! Notre planète a retrouvé le sourire avec un air devenu plus pur, un ciel plus bleu. Nous avons ouvert les livres qui prenaient la poussière sur les étagères de nos bibliothèques ; nous avons revu nos films préférés et en avons découvert d'autres. Nous avons pris le temps d'écouter de la musique en cuisinant. Les enfants ont été étonnés et ravis de voir leurs parents leur faire l'école. Nous avons pris le temps d'échanger plus souvent avec nos amis, notre famille. Nous nous sommes rapprochés de personnes perdues de vue ou simplement négligées. Nous avons moins consommé, nous nous sommes éloignés du paraître pour nous rapprocher de l'authenticité...

Voilà pourquoi, cette année, je n'ai pas de souhaits de cadeaux à t'adresser. Peut-être te demanderais-je de m'offrir un peu d'inspiration pour écrire, nourrir ainsi une vie intérieure dont toute la nécessité nous a été rappelée ?

Père Noël, avec le petit bonhomme en pain d'épice et Voltaire le Hamster, toute cette année encore, tu as été l'un de mes meilleurs amis.

Et, si tu décides de t'aventurer quand même par nos toits et nos cheminées, prends bien soin de toi et de tes rennes ! Car, s'il t'arrivait quelque chose, ce serait un peu à cause de nous.

fmf